

# L'Education musicale

## Jean-Pierre Robert

**Franz SCHUBERT : Symphonies (intégrale). Les Musiciens du Louvre Grenoble, dir. Marc Minkowski. 4 CDs Naïve : V 5299. TT.:78'29+58'48+57'29+54'45.**

A l'occasion des trente ans des Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski offre l'intégrale des symphonies de Schubert, enregistrées live à Vienne, comme naguère les « Londoniennes » de Haydn. Un bel achèvement, qui met en avant ce qui caractérise sa manière : une approche très pensée, une exécution fort soignée. Loin de toute routine, les tempos sont alertes, voire vifs dans les premières symphonies, plus mesurés dans les deux dernières. Le discours se fait dramatique et le travail sur le contrepoint est très élaboré. Le chef n'hésite pas à précipiter, voire à bouler le rythme, pour décupler le registre expressif (allegro vivace de la 2ème, porté à une sorte de fièvre, pressant radicalement le mouvement, finale de cette même symphonie, endiablé telle une cavalcade insensée). Et pourtant, selon Minkowski, « le maître mot de toute cette musique est mélancolie, même au faite de la virtuosité ». L'exécution poursuit des voies novatrices. Le fait de diviser les violons, à la manière viennoise, permet un meilleur équilibre d'ensemble. La souplesse d'articulation, notamment dans les menuettos, ou lors des scherzos, même pris dans un tempo d'enfer, s'avère chez lui primordiale. Comme l'équilibre bois-cordes est finement jugé, ce que la prise de son restitue avec bonheur, sans sophistication. La qualité instrumentale est au-dessus de tous éloges, d'une formation qu'on ne sent pas trop nombreuse dans les six premiers opus, plus fournie dans les deux derniers : des bois virtuoses, dont le fameux hautbois viennois au son agréablement nasillard, reconnaissable entre tous, des cordes lustrées, des cuivres ronds et chauds. Et surtout, un sens de jouer ensemble d'une rare évidence.

Parmi les joyaux de cette intégrale, on citera la 5ème, la plus mozartienne, en même temps la meilleure signature de Schubert, par son équilibre parfait, la tragique 4ème, solidement instrumentée, dont l'introduction est d'une gravité presque étouffante, puis l'andante vécu comme une quasi confession, la 6ème, qui contraste entre mystère et allégresse dans l'allegro initial, et offre un impétueux scherzo, teinté de mélancolie. La 7ème, autrement dit « l'Inachevée », dans la numérotation originale, ne manque pas d'attraits, même si déconcertante dans le choix des tempos. Minkowski la débute très expansive, conduisant le discours jusqu'à des tutti d'une terrible noirceur. Le tempo semble encore se ralentir pour amorcer la majestueuse progression, qui se vit douloureusement. L'articulation de ce premier mouvement dégage un sentiment tragique certain. L'andante con moto est, paradoxalement, plus allant, notamment dans son second thème. Mais tragique et hiératisme reviennent en force dans la section suivante, distinguée par le chant de la clarinette et le beau dialogue des bois. Le développement est, là encore, d'une noirceur à laquelle il semble n'être pas possible d'échapper. La 8ème, « La grande », est conçue par Minkowski comme une vaste réflexion en quatre épisodes, tour à tour radieux et mélancoliques, toujours d'une irrépressible vitalité : démarche mesurée dans l'andante initial et contraste bien senti avec l'allegro, andante con moto dont la gracieuse mélodie du hautbois laisse place à une rythmique serrée, alternance de désespérance étouffante et de sursauts d'optimisme. Après un scherzo bondissant, le finale, dont la profusion mélodique et les poussées fébriles tracent une vraie dramaturgie, déborde d'énergie, que le chef renforce en pressant le pas, jusqu'à une péroraison martelée. Quelles que soient les interrogations qu'elles suscitent parfois, ces exécutions offrent un classicisme revisité de touches originales, parfois osées, mais toujours vraies, renouvelant notre approche de l'univers

symphonique de Schubert.

